

Albert LECROQ, le fantôme absent du monument aux morts

Bruno Garraud, féru d'histoire locale, s'est intéressé au destin tragique d'un ancien verrier de la vallée, qui travailla à Pierrecourt et à Blangy. « Enfant assisté » fusillé pour l'exemple en 1915.

Le 18 mai 1915, il y a 88 ans, Albert Lecroq, verrier dans la vallée, succombait sous les balles d'un peloton d'exécution lors de la première guerre mondiale. Bon soldat selon son lieutenant, il subira la terrible sévérité des conseils de guerre de 1914 et 1915 ; André Albert Lecroq était né à Saint Léonard, près de Fécamp. A la mort de son père en 1893, il se retrouve élève des hospices du Havre, un « enfant assisté » comme l'on dit. Comme beaucoup d'autres dans son cas, il rejoint la vallée de la Bresle et le monde de la verrerie, industrie demandeuse d'enfants destinés à tenir les moules pour les souffleurs. Il est à la verrerie du Val d'Aulnoy en 1901 et 1904 puis au Tréport, à Pierrecourt et enfin à Blangy à partir de 1906.

André Lecroq est désormais adulte, marié et père d'un enfant né au Tréport. Les cheveux châtain, il mesure 1 mètre 62 et est décrit comme de faible constitution.

Le «shell shock syndrom»

La guerre arrive. Lecroq, verrier à Blangy, est mobilisé le 11 août 1914 au 39^{ème} R.I, régiment de hauts normands. Le 11 avril 1915, le régiment est transféré au sud du département de l'Aisne entre Craonne et Berry au Bac, dans le secteur de la ferme du Choléra et du Mont Doyen. Le 10 et 11 août 1915, le régiment subit un pilonnage intense durant 36 heures puis une attaque allemande qui déborde une partie des lignes au bois de la Mine. Le soldat Lecroq perd la tête, abandonne son poste le 11 mai vers 20 heures et s'enfuit vers l'arrière. Il croise alors son chef de bataillon, le commandant De Lignièrès, et lui déclare faussement que les Allemands ont investi la tranchée.

Les témoins ont affirmé qu'il semblait ne plus avoir toute sa raison, ce qui correspond sans doute à ce que les Britanniques nomment à la même



Photo d'archive de soldats en marche lors du premier conflit mondial. Dès 1914 et 1915, les conseils de guerre ont fourni l'essentiel des fusillés

époque le « shell shock syndrom ». Malgré tout, le 18 mai 1915, Lecroq est traîné devant un conseil de guerre pour abandon de poste en présence de l'ennemi. Il est décrit comme bon soldat, défendu par son lieutenant mais malgré tout condamné à mort.

La sentence est exécutée le jour même à Vrigny dans la Marne. Il est conduit au poteau par des gendarmes en pleurs et tombe sous les balles de ses camarades de combat à 16 heures 30. Un soldat Blangeois aurait été désigné pour faire partie du peloton mais aurait été remplacé du fait des circonstances.

Raconter la vie d'André Lecroq, c'est un peu réintégrer la mémoire de l'homme, le verrier de la vallée de la Bresle, enfoui sous la poussière du temps, fantôme absent du monument aux morts de sa ville

Le fusillé qui inspira Dorgelès pour son roman «Les croix de bois»

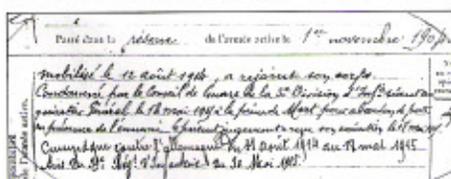
Le tragique destin d'Albert Lecroq servira de modèle à Roland Dorgelès, l'auteur célèbre des « Croix de Bois », chapitre de son livre intitulé : Mourir pour la patrie.

Après la guerre, le corps du fusillé sera transféré dans un des ossuaires du cimetière de Jonchery sur Suipe (Marne) qui renferment 3000 corps.

En 1921, la ligue des droits de l'homme demanda la révision de son procès. La requête fut rejetée par la cour d'appel de Caen en 1922.

Sur son acte de décès ne figure pas la mention : Mort pour la France et son nom n'est pas inscrit sur le monument aux morts de Blangy sur lequel s'alignent les noms des 69 autres Blangeois fauchés durant le conflit.

André Lecroq fut un des 600 fusillés français de la première guerre mondiale. Si la mémoire collective a retenu les mutineries de 1917 et leur répression (environ 50 morts), elle a occulté la sévérité des conseils de guerre de 1914 et 1915 qui fournirent l'essentiel des fournées de fusillés, histoire de rappeler aux combattants qu'ils n'avaient pas d'autre alternative que de tenir, face à la débauche de puissance de cette guerre technologique à laquelle ils n'étaient pas préparés. Si les fusillés restent numériquement marginaux par rapport à l'hécatombe qui moissonna tant de vies, l'impact émotionnel qu'ils suscitent reste fort. Ils sont revenus au devant de l'actualité en novembre 1998, à Craonne, sur le Chemin des Dames, avec le discours du Premier ministre de l'époque dans lequel il se prononçait pour leur pleine réintégration dans la mémoire collective nationale.



Une annotation tragique